

# LES NOUVEAUX HABITS DE L'EUGÉNISME ?

*Banni du monde scientifique après l'horreur nazie,  
l'eugénisme risque de réapparaître  
sous les oripeaux de l'amélioration génétique  
et de la performance individuelle.*

**Marie-Hélène Parizeau**

L'auteure est professeure titulaire à la Faculté de philosophie de l'Université Laval

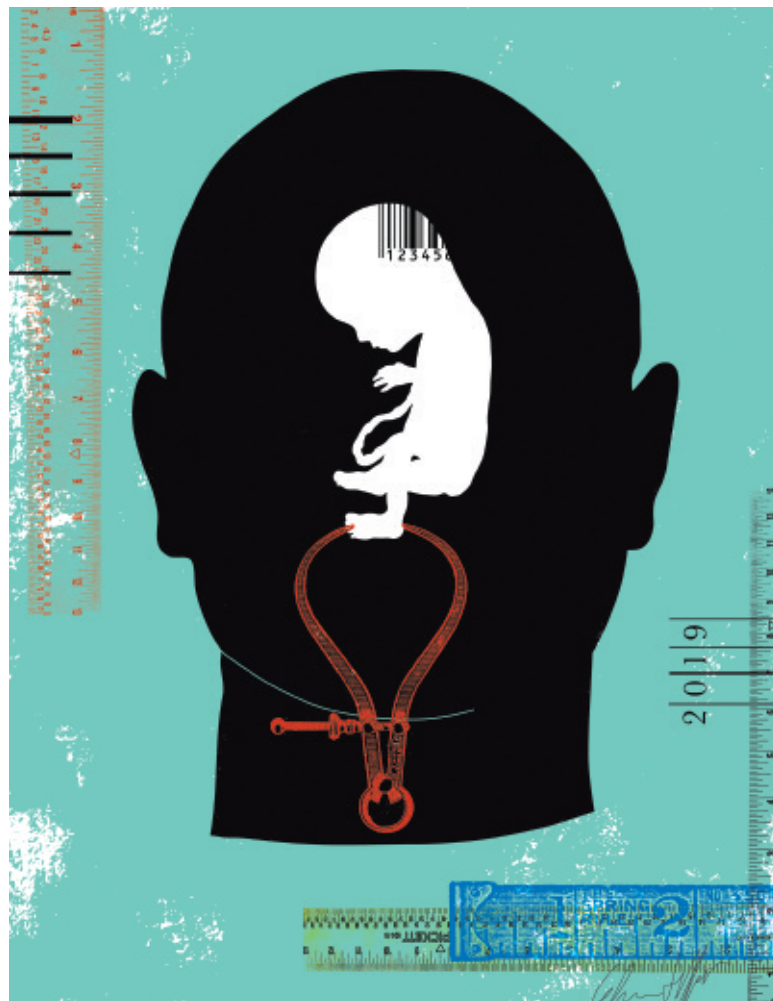
**P**ourquoi parler d'eugénisme aujourd'hui ? Le mot date ; pourtant, plusieurs signes indiquent qu'une nouvelle forme d'eugénisme émerge, sur le mode libéral.

Francis Galton, cousin de Darwin, considéré comme l'initiateur de l'eugénisme, se demandait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle comment la sélection naturelle s'appliquait à l'espèce humaine et s'il était possible d'influencer la transmission des caractères héréditaires dans le but d'améliorer la race humaine. Pour lui, l'eugénisme ou « bonne naissance » désignait la science de l'amélioration des populations humaines par des moyens permettant à des races ou à des lignées plus convenables de prévaloir par rapport à d'autres moins bonnes, donc inférieures.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les mouvements et sociétés eugénistes, qui se sont répandus en Europe et en Amérique du Nord, se sont appuyés sur la science génétique, née dans le creuset d'une idéologie scientifique fondée sur des préjugés de classe et de race. Au sein d'une bourgeoisie inquiète de la « prolifération des classes improductives », des scientifiques posaient l'hypothèse d'une transmission héréditaire des « tares » sociales (alcoolisme, prostitution, criminalité, handicap mental). Aux États-Unis, dans un contexte de ségrégation raciale, même la question de l'immigration est devenue une préoccupation de l'eugénisme – certaines enquêtes montraient que « les immigrants récents étaient biologiquement inférieurs et mettaient en péril le sang de la nation<sup>1</sup> ». Dans les années 1930, 20 000 personnes ont été stérilisées dans 24 États américains qui avaient voté des lois sur la stérilisation.

Le nazisme a poussé la logique de l'eugénisme à son paroxysme en cherchant à éliminer physiquement les groupes et les « races » jugés inférieurs à partir de critères biologiques. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'eugénisme est donc banni du vocabulaire des scientifiques en génétique humaine. Une page terrible de l'histoire est tournée. Cependant, à la faveur de certains développements technologiques et des avancées en biologie moléculaire qui s'accroissent à partir des années 1970, la question de l'eugénisme revient en douce.

Le philosophe Jürgen Habermas en fait état dans son ouvrage *L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral?* (Gallimard, 2002). Réfléchissant sur la nature des changements



Christian Tiffet, *Manipulation du vivant*, 2019

sociaux en Occident et sur les avancées technologiques, il avance l'hypothèse qu'une nouvelle forme d'eugénisme émergerait, individuel et privé mais soutenu financièrement par l'État, tout en restant un choix. Le contexte social pourrait devenir tel, avec l'idéologie de la consommation et du marché de la santé, que chacun se sentirait comme tenu, voire obligé de devenir responsable de sa santé génétique et de celle de sa descendance. La pression sociale – des professionnels de la santé en passant par les voisins, les amis ou les collègues au travail – pousserait à utiliser de plus en plus des tests génétiques pour avoir un enfant « parfait ». Habermas ajoute que cet eugénisme libéral pourrait s'accroître au point où certains pourraient vouloir en venir à améliorer génétiquement leur descendance.

## Une pente vers une nouvelle forme d'eugénisme

Du diagnostic prénatal qui identifie certaines maladies génétiques héréditaires à la technique CRISPR qui ouvre la porte à